

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

MONIME, PHOEDIME.

PHOEDIME.

Quoi ! vous êtes ici quand Mithridate arrive !
 Quand, pour le recevoir, chacun court sur la rive,
 Que faites-vous, madame ? et quel ressouvenir
 Tout à coup vous arrête, et vous fait revenir ?
 N'offenserez-vous point un roi qui vous adore,
 Qui, presque votre époux...

MONIME.

Il ne l'est pas encore,
 Phœdime ; et jusque-là je crois que mon devoir
 Est de l'attendre ici sans l'aller recevoir.

PHOEDIME.

Mais ce n'est point, madame, un amant ordinaire.
 Songez qu'à ce grand roi promise par un père,
 Vous avez de ses feux un gage solennel
 Qu'il peut, quand il voudra, confirmer à l'autel.
 Croyez-moi, montrez-vous ; venez à sa rencontre.

MONIME.

Regarde en quel état tu veux que je me montre :

Vois ce visage en pleurs ; et, loin de le chercher,
 Dis-moi plutôt, dis-moi que je m'aïlle cacher.

PHOEDIME.

Que dites-vous ? O dieux !

MONIME.

Ah ! retour qui me tue !
 Malheureuse , comment paroîtrai-je à sa vue,
 Son diadème au front, et dans le fond du cœur,
 Phœdime... Tu m'entends, et tu vois ma rougeur.

PHOEDIME.

Ainsi vous retombez dans les mêmes alarmes
 Qui vous ont dans la Grèce arraché tant de larmes ;
 Et toujours Xipharès revient vous traverser.¹

MONIME.

Mon malheur est plus grand que tu ne peux penser :
 Xipharès ne s'offroit alors à ma mémoire
 Que tout plein de vertus, que tout brillant de gloire ;
 Et je ne savois pas que, pour moi plein de feux,
 Xipharès des mortels fût le plus amoureux...

PHOEDIME.

Il vous aime, madame, et ce héros aimable...

MONIME.

Est aussi malheureux que je suis misérable.
 Il m'adore, Phœdime ; et les mêmes douleurs
 Qui m'affligeoient ici, le tourmentoient ailleurs.

PHOEDIME.

Sait-il en sa faveur jusqu'où va votre estime ?
 Sait-il que vous l'aimez ?

1. *Traverser* signifie susciter des obstacles. L'emploi de ce mot au figuré est fréquent dans Racine.

MONIME.

Il l'ignore, Phœdime.

Les dieux m'ont secourue; et mon cœur, affermi,
 N'a rien dit, ou du moins n'a parlé qu'à demi.
 Hélas! si tu savois, pour garder le silence,
 Combien ce triste cœur s'est fait de violence,
 Quels assauts, quels combats j'ai tantôt soutenus!
 Phœdime, si je puis, je ne le verrai plus :
 Malgré tous les efforts que je pourrois me faire,
 Je verrois ses douleurs, je ne pourrois me taire.
 Il viendra malgré moi m'arracher cet aveu :
 Mais n'importe, s'il m'aime, il en jouira peu ;
 Je lui vendrai si cher ce bonheur qu'il ignore,
 Qu'il vaudroit mieux pour lui qu'il l'ignorât encore.

PHŒDIME.

On vient. Que faites-vous, madame ?

MONIME.

Je ne puis :
 Je ne paroîtrai point dans le trouble où je suis.

SCÈNE II.

MITHRIDATE, PHARNACE, XIPHARÈS,
 ARBATE, GARDES.

MITHRIDATE.

Princes, quelques raisons que vous me puissiez dire,
 Votre devoir ici n'a point dû vous conduire,
 Ni vous faire quitter, en de si grands besoins,

Vous, le Pont; vous, Colchos, confiés à vos soins.¹
 Mais vous avez pour juge un père qui vous aime.
 Vous avez cru des bruits que j'ai semés moi-même ;
 Je vous crois innocents, puisque vous le voulez,
 Et je rends grâce au ciel qui nous a rassemblés.
 Tout vaincu que je suis, et voisin du naufrage,
 Je médite un dessein digne de mon courage.
 Vous en serez tantôt instruits plus amplement.
 Allez, et laissez-moi reposer un moment.

SCÈNE III.

MITHRIDATE, ARBATE.

MITHRIDATE.

Enfin, après un an, tu me revois, Arbate :
 Non plus, comme autrefois, cet heureux Mithridate
 Qui, de Rome toujours balançant le destin,
 Tenoit entre elle et moi l'univers incertain :
 Je suis vaincu. Pompée a saisi l'avantage²
 D'une nuit qui laissoit peu de place au courage :³
 Mes soldats presque nus, dans l'ombre intimidés,

1. Cette entrée de Mithridate est magnifique : elle aurait dû commencer l'acte. On rapporte que Baron, lorsqu'il jouait le rôle de Mithridate, faisait connaître par la différence de ses inflexions la différence qu'il mettait entre ses deux fils : il disait *vous, le Pont*, d'un ton dur et menaçant, qui exprimait sa haine contre Pharnace; mais il disait *vous, Colchos*, avec bonté et d'un ton paternel, qui marquait son affection pour Xipharès. (G.)

2. Avec quel art ces mots, *je suis vaincu*, suspendent le vers! Ce sont là les secrets de la versification, et c'est ainsi qu'on varie les formes de notre alexandrin. (L.)

3. *Laisser peu de place au courage* est ici une expression neuve et hardie, pour dire *empêcher le courage d'agir, le rendre inutile*. (G.)

Les rangs de toutes parts mal pris et mal gardés,
 Le désordre partout redoublant les alarmes,
 Nous-mêmes contre nous tournant nos propres armes,
 Les cris que les rochers renvoioient plus affreux,
 Enfin toute l'horreur d'un combat ténébreux :¹
 Que pouvoit la valeur dans ce trouble funeste !²
 Les uns sont morts, la fuite a sauvé tout le reste ;
 Et je ne dois la vie, en ce commun effroi,
 Qu'au bruit de mon trépas que je laisse après moi.
 Quelque temps inconnu, j'ai traversé le Phase ;

1. Voici le récit qu'en fait Plutarque : « Les plus vieux capitaines et chefs des bandes lui firent tant de prières (à Pompée) et tant de remontrances, que finalement ils l'esmeurent à faire tout promptement donner l'assaut, pour ce qu'il ne faisoit pas si obscur qu'on ne vist du tout goutte, à cause que la lune, qui estoit basse et prochaine de son coucher, rendoit encore assez de clarté pour voir les corps des hommes : mais, pour ce qu'elle baissoit fort, les ombres, qui s'estendoient bien plus loin que les corps, atteignoient de tout loin les ennemis, de sorte qu'ils ne pouvoient pour cela juger certainement la vraie distance qu'il y avoit jusques à eux ; et, comme s'ils eussent été tout auprès d'eux, ils leur lançoient leurs dards et javelots, dont ils n'assenoient personne, pour ce qu'ils étoient trop loin. Ce que voyans les Romains, leur coururent sus, avec grands cris : mais les Barbares ne les osèrent attendre ; ains s'effroyèrent, et leur tournèrent le dos, fuyant à val de route, là où il en fut fait une grande boucherie : car il y en eut de tuez là plus de dix mille, et fut leur camp mesme pris. Quant à Mithridate, il fendit la presse des Romains dès le commencement de la meslée, avec bien environ huit cents chevaux, et passa outre : mais incontinent ses gens s'écartèrent, les uns de çà, les autres de là, en manière qu'il se trouva seul avec trois autres. » (*Vie de Pompée*, traduction d'Amyot, chap. ix.)

2. *Mes soldats, les rangs, le désordre, les cris, l'horreur*, tous ces nominatifs devraient être suivis d'un verbe, et le sont d'une exclamation :

Que pouvoit la valeur dans ce trouble funeste !

Cette hardiesse produit un grand effet. Nous en avons déjà remarqué un exemple dans la description que fait Bérénice de l'apothéose de Vespasien. Quant à la construction grammaticale, l'esprit supplée facilement ces mots sous-entendus, *figurez-vous, représentez-vous*, et la phrase devient plus vive par cette ellipse, sans être moins correcte. La Harpe remarque que l'ellipse est en général un des moyens les plus féconds pour imiter les divers mouvements de l'âme, qui doivent être ceux du discours.

Et de là, pénétrant jusqu'au pied du Caucase,
 Bientôt dans des vaisseaux sur l'Euxin préparés,
 J'ai rejoint de mon camp les restes séparés.
 Voilà par quels malheurs poussé dans le Bosphore,
 J'y trouve des malheurs qui m'attendoient encore.
 Toujours du même amour tu me vois enflammé :
 Ce cœur nourri de sang, et de guerre affamé,¹
 Malgré le faix des ans et du sort qui m'opprime,
 Traîne partout l'amour qui l'attache à Monime ;
 Et n'a point d'ennemis qui lui soient odieux
 Plus que deux fils ingrats que je trouve en ces lieux.

ARBATE.

Deux fils, seigneur ?

MITHRIDATE.

Écoute. A travers ma colère,
 Je veux bien distinguer Xipharès de son frère :
 Je sais que de tout temps à mes ordres soumis,
 Il hait autant que moi nos communs ennemis ;
 Et j'ai vu sa valeur, à me plaire attachée,
 Justifier pour lui ma tendresse cachée ;²
 Je sais même, je sais avec quel désespoir,
 A tout autre intérêt préférant son devoir,
 Il courut démentir une mère infidèle,

1. Mithridate est un vieillard amoureux et jaloux ; mais avec quel art le poète a su ennoblir cet amour et cette jalousie ! Le roi de Pont se reproche à lui-même cette passion malheureuse, et son amour est tragique et terrible, parce qu'il fait craindre pour la vie de son fils. D'ailleurs la richesse et l'énergie du style suffiraient seules pour ennoblir la passion de Mithridate : *Nourri de sang et de guerre affamé* ; quelle poésie ! *Malgré le faix des ans, traîne partout l'amour* ; quelles images ! Tout est beau, tout est noble avec cette force d'expression. (G.)

2. *Ma tendresse cachée* est bien remarquable. Il n'y a que Mithridate qui soit assez profondément dissimulé pour *caché* à ses enfants même la tendresse qu'il a pour eux. (L.)

Et tira de son crime une gloire nouvelle ;
 Et je ne puis encor ni n'oserois penser
 Que ce fils si fidèle ait voulu m'offenser.
 Mais tous deux en ces lieux que pouvoient-ils attendre ?
 L'un et l'autre à la reine ont-ils osé prétendre ?
 Avec qui semble-t-elle en secret s'accorder ?
 Moi-même de quel œil dois-je ici l'aborder ?
 Parle. Quelque désir qui m'entraîne auprès d'elle,
 Il me faut de leurs cœurs rendre un compte fidèle.
 Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'as-tu vu ? Que sais-tu ?
 Depuis quel temps, pourquoi, comment t'es-tu rendu

ARBATE.

Seigneur, depuis huit jours l'impatient Pharnace
 Aborda le premier au pied de cette place ;¹
 Et de votre trépas autorisant le bruit,
 Dans ces murs aussitôt voulut être introduit.
 Je ne m'arrêtai point à ce bruit téméraire ;
 Et je n'écoutois rien, si le prince son frère,
 Bien moins par ses discours, seigneur, que par ses pleurs,
 Ne m'eût, en arrivant, confirmé vos malheurs.

MITHRIDATE.

Enfin que firent-ils ?

ARBATE.

Pharnace entroit à peine,
 Qu'il courut de ses feux entretenir la reine,
 Et s'offrir d'assurer par un hymen prochain*
 Le bandeau qu'elle avoit reçu de votre main.

1. L'exactitude grammaticale demanderait *est abordé* ; et non pas *aborda*.
 On dirait bien : *il y a huit jours que Pharnace aborda* ; mais il faut dire :
depuis huit jours il est abordé. (G.)

* VAR. *Et s'offrit d'assurer par un hymen prochain.*

MITHRIDATE.

Traître ! sans lui donner le loisir de répandre
 Les pleurs que son amour auroit dus à ma cendre !
 Et son frère ?

ARBATE.

Son frère, au moins jusqu'à ce jour,
 Seigneur, dans ses desseins n'a point marqué d'amour,
 Et toujours avec vous son cœur d'intelligence
 N'a semblé respirer que guerre et que vengeance.

MITHRIDATE.

Mais encor, quel dessein le conduisoit ici ?

ARBATE.

Seigneur, vous en serez tôt ou tard éclairci.

MITHRIDATE.

Parle, je te l'ordonne, et je veux tout apprendre.

ARBATE.

Seigneur, jusqu'à ce jour ce que j'ai pu comprendre,¹
 Ce prince a cru pouvoir, après votre trépas,
 Compter cette province au rang de ses États ;
 Et, sans connoître ici de lois que son courage,
 Il venoit par la force appuyer son partage.

MITHRIDATE.

Ah ! c'est le moindre prix qu'il se doit proposer,
 Si le ciel de mon sort me laisse disposer.
 Oui, je respire, Arbate, et ma joie est extrême :
 Je tremblois, je l'avoue, et pour un fils que j'aime,
 Et pour moi, qui craignois de perdre un tel appui,
 Et d'avoir à combattre un rival tel que lui.

1. Pour que cette phrase fût régulière, il faudrait : *Ce que j'ai pu com-*
prendre, c'est que ce prince, etc., ou : *d'après ce que j'ai pu comprendre, ce*
prince, etc.

Que Pharnace m'offense, il offre à ma colère
 Un rival dès longtemps soigneux de me déplaire,
 Qui toujours des Romains admirateur secret,
 Ne s'est jamais contre eux déclaré qu'à regret ;
 Et s'il faut que pour lui Monime, prévenue,
 Ait pu porter ailleurs une amour qui m'est due,
 Malheur au criminel qui vient me la ravir,
 Et qui m'ose offenser et n'ose me servir !
 L'aime-t-elle ?

ARBATE.

Seigneur, je vois venir la reine.

MITHRIDATE.

Dieux, qui voyez ici mon amour et ma haine,
 Épargnez mes malheurs et daignez empêcher
 Que je ne trouve encor ceux que je vais chercher !
 Arbate, c'est assez : qu'on me laisse avec elle.

SCÈNE IV.

MITHRIDATE, MONIME.

MITHRIDATE.

Madame, enfin le ciel près de vous me rappelle,
 Et, secondant du moins mes plus tendres souhaits,
 Vous rend à mon amour plus belle que jamais.
 Je ne m'attendois pas que de notre hyménée
 Je dusse voir si tard arriver la journée ;
 Ni qu'en vous retrouvant, mon funeste retour
 Fit voir mon infortune, et non pas mon amour.*
 C'est pourtant cet amour qui, de tant de retraites,

* VAR. Ni qu'en vous revoyant, mon funeste retour
 Marquât mon infortune, et non pas mon amour.

Ne me laisse choisir que les lieux où vous êtes ;
 Et les plus grands malheurs pourront me sembler doux
 Si ma présence ici n'en est point un pour vous.¹
 C'est vous en dire assez, si vous voulez m'entendre.
 Vous devez à ce jour dès longtemps vous attendre ;
 Et vous portez, madame, un gage de ma foi
 Qui vous dit tous les jours que vous êtes à moi.
 Allons donc assurer cette foi mutuelle.
 Ma gloire loin d'ici vous et moi nous appelle ;
 Et, sans perdre un moment pour ce noble dessein,
 Aujourd'hui votre époux, il faut partir demain.

MONIME.

Seigneur, vous pouvez tout : ceux par qui je respire
 Vous ont cédé sur moi leur souverain empire ;
 Et quand vous userez de ce droit tout-puissant,
 Je ne vous répondrai qu'en vous obéissant.

MITHRIDATE.

Ainsi, prête à subir un joug qui vous opprime,
 Vous n'allez à l'autel que comme une victime ;
 Et moi, tyran d'un cœur qui se refuse au mien,
 Même en vous possédant je ne vous devrai rien.
 Ah, madame ! est-ce là de quoi me satisfaire ?
 Faut-il que désormais, renonçant à vous plaire,
 Je ne prétende plus qu'à vous tyranniser ?
 Mes malheurs, en un mot, me font-ils mépriser ?
 Ah ! pour tenter encor de nouvelles conquêtes,²

1. Ce trait de défiance et de jalousie est adroit et théâtral par l'émotion qu'il doit causer à Monime. Tout ce discours, si l'on excepte les premiers vers, n'est pas d'un amant, mais d'un maître. La fin est pleine d'art et de noblesse : on y voit un roi qui sait allier l'amour et la gloire, et qui est grand jusque dans sa faiblesse. (G.)

2. Ici commence une magnifique période de douze vers enchaînés l'un à